



BIODIVERSITÉ

L'ultime tentative de sauver l'ADN de l'apron, le dernier dinosaure à nager dans le Doubs



Un apron sur le Doubs, photographié en 2006 dans le cadre des recensements effectués par les plongeurs d'Aquarius.

Une nouvelle campagne tentera dès aujourd'hui d'identifier la présence d'aprons sur les trois derniers sites connus du Doubs, où le poisson n'a plus été vu depuis 2021. On cherchera également à le repérer plus largement grâce à un test ADN. Mais l'enjeu principal est plutôt de capturer les derniers spécimens du Doubs avant extinction de cette souche.

Dès ce matin, les trois derniers sites où l'on a observé l'apron ces dernières années seront ratisés, à la recherche des derniers survivants. C'est en 2021 qu'on y a aperçu le dernier spécimen du Roi du Doubs, ce poisson qui semble venu de la préhistoire. On utilisera pour cela deux méthodes complémentaires. De jour, quatre plongeurs iront chercher ce poisson dans les profondeurs qu'il affectionne. De nuit, c'est à la lampe de poche qu'on le cherchera, dans les radiers de 60 à 70 cm de profondeur.

Conservés par Aquatis

Les yeux de ce poisson contiennent une importante quantité de guanine, qui reflète bien la lumière lorsqu'on l'éclaire. L'apron reste ensuite assez immobile une fois repéré, sûr que son mimétisme le rend invisible. Des tests ADN seront aussi réalisés sur une dizaine de sites, de Gournois à Ocourt, pour identifier sa présence plus largement dans la partie suisse du Doubs.

Mais ce qui distingue cette campagne de toutes les autres, c'est que les plongeurs ont reçu pour mission de capturer les aprons qu'ils apercevront.



On va ainsi tenter de sauver les derniers spécimens du Doubs, une mission conservatoire confiée à l'équipe de l'aquarium Aquatis à Lausanne. Un des plongeurs, employé d'Aquatis, a d'ailleurs été formé à l'élevage d'aprons dans les aquariums de la Citadelle de Besançon.

Facile à capturer

Techniquement, le poisson devrait être assez facile à capturer, car il ne se sauve pas. Le problème sera plutôt d'en trouver. En plus de vingt ans de monitoring, on est ainsi passé de l'observation de treize individus sur trois sites en 2000 à un seul apron vu en plongée en 2018 à Tariche. Il n'y en a eu aucun en 2020 et un seul en 2021. L'espoir de Laurent Gogniat, responsable du domaine nature à l'Office

de l'environnement, ce sont ces deux aprons capturés par hasard à Saint-Ursanne il y a quelques années lors d'une pêche exhaustive, là où on ne les attendait pas. Ils ne sont pas là où on les cherche, peut-être y en a-t-il donc ailleurs.

Trois scénarios possibles

Si l'on capture des aprons, avec les connaissances et les expériences de réintroduction de ces dernières années, on peut imaginer une reproduction en aquarium et des lâchers dans le Doubs. Il est cependant peu vraisemblable qu'on trouve assez de spécimens dans le Doubs pour sauver la souche typique de cette rivière. Peut-être n'en trouvera-t-on même plus. Une hybridation avec des aprons de souches compatibles est aussi envisageable, tout comme une

translocation, soit le déplacement dans le Doubs d'aprons provenant d'un autre cours d'eau, un peu comme on pratique pour le lynx en voulant brasser sa génétique.

Des décisions en octobre

Chargée de projet de «Doubs vivant», qui réunit Pro Natura, le WWF et la Fédération suisse de pêche, Céline Barrelet marche main dans la main avec la Confédération et le canton dans l'opération de cette semaine. Certes, on s'y prend extrêmement tard pour tenter de sauver l'apron du Doubs, mais c'est du concret.

Si on capture des aprons, le temps qu'Aquatis évalue le potentiel de cette souche, les partenaires décideront en octobre de la suite à donner à leur projet de sauvetage de l'apron du Doubs.

DANIEL FLEURY

Une frontière dont ne peut se moquer l'apron

Depuis qu'on parle du déclin de l'apron, l'Office fédéral de l'environnement (OFEV) s'était toujours opposé au lâcher de poissons issus d'autres souches dans le Doubs, ainsi qu'à l'idée de reproduire cette souche du Doubs en aquarium. Les pêcheurs l'ont pourtant fait avec la truite du Doubs, et les aquariums de Besançon ont permis de multiplier les lâchers d'aprons dans plusieurs rivières françaises. Dans la Drôme, où l'apron avait disparu, le poisson se reproduit à nouveau, même si on ne sait pas si cette nouvelle population est viable. Dans l'Ardèche et la Durance, autres bénéficiaires de lâchers, les signaux sont positifs.

L'OFEV répète aujourd'hui que la réintroduction d'une espèce est une solution ultime qui ne peut pas se faire dans un système fortement perturbé. Voilà pourquoi des efforts ont été faits sur la qualité des eaux du Doubs, son milieu aquatique et son régime hydrologique. Le Plan d'action national en faveur du Doubs a

permis de prendre de nombreuses mesures, dont certaines se révèlent aujourd'hui efficaces, poursuit l'OFEV. Mais comme la population d'aprons n'a pu se reconstituer naturellement, Berne accepte d'explorer de nouvelles pistes de conservation de l'espèce, avec ses partenaires. Selon l'OFEV, les travaux de cette semaine, et notamment le nombre d'aprons capturés, seront des éléments très importants pour définir les étapes ultérieures du projet. Si l'on a décidé de confier les éventuels aprons capturés à Aquatis plutôt que de travailler directement avec les spécialistes de Besançon, le choix est dicté par des impératifs pratiques, comme les démarches administratives à faire à la frontière. «Quoi qu'il en soit, un échange avec les scientifiques français (y compris ceux de la Citadelle de Besançon) est assuré en permanence», conclut l'OFEV. Certains seront d'ailleurs présents le long du Doubs lors de cette semaine cruciale pour la survie de l'espèce.

DF